

L'édition de Calcutta porte नानार्णव au lieu de नानावर्ण qu'on lit dans le manuscrit de la Société asiatique de Calcutta, et qu'il faut adopter pour faire ressortir la comparaison qui est employée dans ce sloka. Il s'agit d'exprimer un rapport entre *tāu* « le roi et la reine, » et *çatahra-dāpayôvâhāu* « la foudre et le nuage, » ainsi qu'entre l'épithète du pays *nânâvarna manôramam* « réjouissant par la diversité des castes, » et *mâ-hêndram kârmukam* « l'arc du grand Indra, l'arc-en-ciel qui est agréable « par la variété de ses couleurs. »

Je dois faire remarquer ici une figure poétique dont Kalhana ne se sert que trop souvent, et dont peut-être on ne trouve pas un seul exemple dans la bonne poésie occidentale; cette figure résulte de l'emploi d'un mot qui, ayant deux significations, donne lieu à une comparaison qui n'a d'autre fondement que ce double sens du mot, ou un calembourg. Dans le sloka qui est le sujet de cette note, *varna*, par exemple, signifie « couleur et caste; » et ce mot suffit à notre poète pour comparer, avec les phénomènes célestes qui réjouissent la vue par la variété des couleurs, le couple royal qui possède un pays heureux par le maintien de la diversité des castes.

Le nuage, la foudre et l'arc-en-ciel fournissent aux poètes hindus des images dont ils se servent de préférence pour caractériser la beauté d'un objet. C'est ainsi que, dans la *Gîta Govinda* (II, 5, sl. 3, p. 11, éd. de M. Lassen), le cœur de l'amoureuse Radhâ se rappelle Hari « splendidement vêtu comme un sombre nuage embelli par l'arc étendu « d'Indra. »

प्रचुरपुंरंधनुरनुञ्जितमेदुरमुदिसुवेशं

Dans le *Ritu sanhara* de Kalidasa (*Description de la saison pluvieuse*, sl. 4), les nuages sont représentés « revêtus d'une grandeur majestueuse « par le bruit du tonnerre, tenant l'arc d'Indra, qui a pour corde « l'éclair. »

वलाहकाश्चाशनिशब्दभूषणाः सुरेन्द्रचापंदधतस्तडिदुणं

वर्षावर्षानि ४

Dans le même poème, et dans le même chant (sl. 20), « les nuages « sont entrelacés d'éclairs, ornés de l'arc de Çakra: »